

NOTES et glanures

DICIONNAIRES

En format de poche, les éditions Larousse viennent de publier une série de petits dictionnaires qui offrent au lecteur pressé l'explication qu'il cherche. Le caractère sérieux de l'information et l'abondance des illustrations font de ces ouvrages d'excellents petits livres de référence pour une classe d'histoire. Voici les derniers titres qui nous paraissent bien convenir aux bibliothèques de classe :

VILLE Georges, *Dictionnaire d'archéologie*, Larousse, Paris, 1968.

RACHET Guy et M.-F., *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Larousse, Paris, 1968.

RACHET Guy et M.-F., *Dictionnaire de la civilisation grecque*, Larousse, Paris, 1968.

FREDOUILLE J.-C., *Dictionnaire de la civilisation romaine*, Larousse, Paris, 1968.

PIERRARD Pierre, *Dictionnaire de la troisième république*, Larousse, Paris, 1968.

ROUSSELOT Jean, *Dictionnaire de la poésie française contemporaine*, Larousse, Paris, 1968.

M.R.V.

ROBERTO BERARDI, *Dizionario di Termini Storici, Politici ed Economici moderni*, Firenze, Le Monnier, 1965.

Ce dictionnaire « de poche » répond à un besoin de la vie moderne et de l'enseignement d'aujourd'hui en particulier : devant la complexité des nouvelles structures, l'enseignant et l'élève se trouvent souvent embarrassés pour définir des termes d'un emploi aussi fréquent que ceux d'Etat, économie, inflation... L'auteur a eu le courage de ne jamais se dérober devant certains termes plutôt philosophiques ou économiques qu'à proprement parler historiques. Il a étendu le champ d'examen à tous les domaines touchant l'histoire. Par exemple, le mot « aliénation » est défini largement et donne au débutant une no-

tion claire et précise d'un terme essentiel pour l'histoire des révolutions du XX^e siècle; de même l'anarchie trouve une définition nuancée qui en retrace même l'évolution et qui permet de la distinguer du nihilisme. Il est évident que l'auteur a donné aux termes économiques une place importante et on ne pourrait raisonnablement pas le lui reprocher. Depuis la banque, les biens, le capital jusqu'aux sociétés anonymes et aux trusts, l'ensemble des termes principaux touchant l'histoire économique est défini aussi clairement qu'on pouvait le souhaiter. De même, les théories économiques modernes sont résumées et peuvent, dans leur définition, constituer le point de départ d'une étude plus approfondie. Cette fois, le socialisme est bien distingué du communisme, le marxisme est défini en quatre pages pleines, complétées par les définitions de la lutte des classes, de l'aliénation... L'auteur n'a pas craint non plus de définir des termes aussi politiques que patrie, race, révolution, peuple, nation, toujours avec objectivité et en laissant une possibilité de dépasser sa définition par une étude particulière. Les termes historiques ne sont nullement négligés, loin de là, et depuis le terme « bénéfice » jusqu'à celui de vassalité, la plupart des termes sont définis.

Malgré le léger handicap de la langue, nous possédons un manuel bien fait, honnête et qui peut constituer pour tout enseignement le complément indispensable d'un enseignement qui se veut moderne.

R.V.S.

MANUELS

Nous voulons attirer l'attention de nos lecteurs qui enseignent l'histoire sur une série de manuels récents qui peuvent être d'une grande utilité dans le cadre de la rénovation de l'enseignement de l'histoire :

A. NOUSCHI, *Initiation aux sciences historiques*, Paris, Nathan, 1967, présente une orientation bibliographique récente, des chapitres consacrés à l'his-

toire sociale, économique, démographique, culturelle, accompagnée de textes, de tableaux chiffrés, de graphiques, d'exemples d'exercices.

J. RINAUDO et R. COSTE, *Initiation aux sciences économiques*, 2 vol., Paris, Nathan, 1968 se révèle un ouvrage indispensable aux professeurs d'histoire qui ne sont pas familiarisés avec les sciences économiques et leur offre une étude complète des problèmes économiques.

J. LIEF et H. GRIMAL, *Instruction civique, Notions sur les structures économiques du monde actuel*, Paris, Nathan, 1967, est un manuel abondamment illustré qui donne une vision d'ensemble du monde actuel qui insiste surtout sur les faits économiques et sociaux, opposant notamment pays développés et Tiers monde.

J.-L. MATHIEU, *Initiation aux faits économiques et sociaux*. T. III : L'homme au travail, Paris, Nathan, 1968, s'intéresse particulièrement à deux grands problèmes : les besoins économiques et leur satisfaction et l'homme au travail; urbanisme, logement, hygiène, loisirs, qualification professionnelle, chaque question est accompagnée de textes, de photos, de graphiques, de quelques sources bibliographiques.

M.R.V.

ATLAS

J. A. SPORCK et L. PIERARD, *Atlas de géographie*, éd. Asedi, Bruxelles, 1968, 395 F. B.

Sous la forme d'un ensemble de 250 cartes, les auteurs donnent une vision très complète du monde actuel. La démographie, l'économie, l'habitat y apparaissent à bonne place et apportent un excellent matériel au professeur d'histoire ou de sciences sociales. La bonne lisibilité des cartes, l'utilisation fréquente de graphiques clairs font de cet atlas un parfait outil d'initiation et de travail pour les élèves.

La Belgique occupe 67 cartes qui ne négligent aucun aspect d'ensemble sans toutefois laisser de côté les caractéristiques régionales.

De plus, l'ouvrage s'alimente aux sources mondiales les plus récentes. Ce nouvel atlas aurait sa place dans toute

classe d'histoire ou de sciences sociales.

M.R.V.

STATISTIQUES

La population active et sa structure, sous la direction de P. BAIROCH, coll. « Statistiques Internationales Rétrospectives », vol. I, Institut de Sociologie de l'U.L.B., Bruxelles, 1968.

Jusqu'ici, toute recherche de séries statistiques homogènes portant sur une longue période s'avérait longue, fastidieuse et surtout infructueuse. Ce premier volume annonce une série qui, une fois terminée, réunira les principales statistiques économiques pour tous les pays du monde, pour les périodes où elles existent.

Ce volume-ci porte sur la population active telle qu'elle se présente dans tous les pays du monde; les tableaux sont faits de 10 en 10 ans depuis les premiers relevés effectués dans chaque pays jusqu'aux recensements les plus récents (plus ou moins 1960).

La première partie donne la population active par sexe de chaque pays et sa répartition par grands secteurs d'activité.

La deuxième partie est consacrée à une description statistique plus détaillée de la population active de huit pays significatifs (dont la Belgique).

La troisième partie offre une bibliographie générale sur les problèmes de la population active.

Chaque série de tableaux est accompagnée d'une courte introduction et des sources.

L'utilité de ce volume s'inscrit tout naturellement dans l'optique de la réforme des programmes et de la création de la section de sciences humaines.

M.R.V.

P. BAIROCH et G. VANDEN ABEELE, *L'économie belge et internationale, Tableaux synoptiques 1913-1967*, Institut de Sociologie de l'U.L.B., Bruxelles, 1968.

Ce volume comporte deux parties : une partie belge qui offre en 27 tableaux, une vue très complète de la vie économique et

sociale en Belgique; une partie internationale groupant en 28 tableaux l'activité économique et sociale d'une quarantaine de pays. Trois tableaux de synthèse (1 pour la Belgique, 2 pour l'économie internationale) complètent ce volume qui a l'avantage de fournir sous un volume réduit des données très récentes et des séries comparatives assez longues.

M.R.V.

RECUEILS DE TEXTES

FOHLEN Claude et SURATTEAU Jean R., *Textes d'histoire contemporaine*, dans la collection « Regards sur l'histoire », 1^{re} série : « Sciences auxiliaires de l'histoire », Paris, Société d'édition d'Enseignement supérieur, 1967.

La récente réforme de la licence instituant une séparation entre l'histoire moderne et l'histoire contemporaine dans les Universités françaises (1966-1967) explique la publication de cette nouvelle collection. Elle prend le relais du petit volume d'André Latreille, paru en 1944, *L'explication des textes historiques*. Le but est de pourvoir les étudiants en histoire d'un matériel capable de les aider efficacement dans la préparation de l'épreuve d'explication de textes historiques. L'introduction fournit des indications bibliographiques sur les ouvrages de base et les ouvrages spécialisés sur l'histoire contemporaine, des conseils sur la préparation des textes et sur l'exposé de l'explication. Quelques textes sont expliqués en guise de modèle. Le choix de textes et de documents va du témoignage d'Arthur Young sur la Grande Peur, aux statistiques de consommation de l'électricité en France pour 1962. Il concerne la France et les pays étrangers d'Europe et d'ailleurs. La sélection révèle le souci de rénovation des matériaux, d'élargissement des points de vue et de multiplication des domaines de l'histoire.

On est surpris de l'absence de toute allusion aux régimes autoritaires, ainsi qu'aux conflits mondiaux.

DEVEZE Michel et MARX Roland, *Textes et documents d'histoire moderne*, dans *Ibidem*, Paris, 1967.

Ce volume s'attache comme le précédent à aider les étudiants en leur four-

nissant des indications plus développées encore sur la réforme des examens d'histoire, sur le choix des lectures à faire dans une bibliographie très substantielle de langues française et étrangères, y compris les revues. Chaque texte est précédé d'une courte notice et suivi d'une bibliographie particulière. Le choix est très large comme dans le volume précédent. L'aspect social n'y est guère représenté toutefois.

Deux précieux instruments pour enrichir le cours d'histoire, nouvelle manière.

R.V.S.

HISTOIRE ET SOCIOLOGIE

GALLE Hubert, *La « famine du coton » 1861-1865, Effets de la guerre de Sécession sur l'industrie cotonnière gantoise*, Bruxelles, Ed. Institut de Sociologie, 1967.

En 1846, 55% du total des broches en activité en Belgique tournent à fond et le continent européen dépend des U.S.A. pour 75% des fournitures en coton. Le blocus des côtes sudistes et l'arrêt des envois de coton américain vers l'Europe provoquent une crise grave de 1861 à 1865. L'ouvrage de M. Galle commence par la description de l'industrie cotonnière gantoise avant la crise : nombre d'établissements, importance des entreprises, équipement technique, organisation financière, conditions de vie des ouvriers.

Ensuite l'auteur décrit les différentes phases de la crise cotonnière à fond et élargit son point de vue par de fréquentes comparaisons avec la situation d'autres pays également touchés, l'Angleterre principalement.

De 1861 à 1865, on peut considérer que 40% des ouvriers cotonniers sont en chômage; en octobre 1862, 4.045 familles ouvrières reçoivent une aide du Cercle commercial et industriel de fond qui a ouvert une souscription nationale et obtenu des fonds récoltés à l'étranger. Ces fonds s'épuisent vite, commune et Etat organisent une série de travaux publics pour occuper la main-d'œuvre. De son côté, le Bureau de Bienfaisance aide les ouvriers. Tous ces secours restent cependant insuffisants devant l'importance de la crise et la détresse qu'elle suscite.

Malgré la gravité de la situation, les ouvriers restent calmes et se résignent. Il

semble que l'abondance des récoltes à partir de 1862 et la baisse des prix des céréales et des pommes de terre interviennent pour beaucoup dans cet aspect de la crise gantoise, à côté de la désorganisation des associations ouvrières.

L'étude de M. Galle s'accompagne de nombreux tableaux, graphiques, diagrammes et d'une abondante liste de sources inédites et imprimées ainsi que d'une excellente bibliographie.

M.R.V.

Jean CHESNEAUX, *Les Sociétés secrètes en Chine (19^e et 20^e siècles)*, Collection Archives, Juliard, Paris, 1965, 62 fr. belges, 277 pages.

Nous connaissons déjà cette excellente petite collection, qui aide beaucoup les professeurs d'histoire. Ce livre en aborde un chapitre plus connu et s'ouvre sur un titre prometteur « de l'ordre confucéen à la Chine populaire ». Les différentes sociétés secrètes sont analysées et expliquées au point de vue historique et politique. D'excellents textes nous donnent notamment des rituels d'initiation. D'après l'auteur, c'est au moment où les Occidentaux vers 1840 et 1842, forcent les portes de la vieille Chine et ouvrent la première guerre de l'opium, que vont se manifester des multitudes de sociétés secrètes, existant à côté de l'ordre établi dans l'Empire du Milieu. Jusqu'à la victoire des communistes en 1949, ces sociétés secrètes ont tenu une place importante dans la vie politique et sociale chinoise. Ce petit livre contient des documents officiels émanant des sociétés secrètes elles-mêmes, des souvenirs et des témoignages des anciens membres ou de personnes ayant été en relation suivie avec elles. Cette importante documentation avait été recueillie par les Mandarins de l'ancienne bureaucratie impériale, aussi bien que les services de police des territoires coloniaux où les émigrés chinois étaient nombreux. Un tiers environ des documents présentés a été traduit directement du chinois, un autre tiers se compose de documents chinois dont une traduction française ou anglaise était disponible, le dernier tiers se compose de textes originaux écrits en français, en anglais ou en russe. Au 19^e comme au 20^e siècle, les sociétés secrètes se sont peut-être montrées incapables de faire l'histoi-

re à elles seules. Mais elles ont été intimement liées à la lutte que le peuple chinois livre inlassablement à ses adversaires de l'intérieur et de l'extérieur.

J. D.

Evelyne SULLEROT, *Histoire et sociologie du travail féminin*, Editions Gauthier, Paris, 1968, 217 fr., 395 pages.

Depuis six mille ans qu'il y a des femmes et qui travaillent il n'existait jusqu'ici aucune histoire du travail des femmes. Ce sont les lois particulières à ces travailleuses qu'Evelyne Sullerot, spécialiste internationale de la sociologie féminine, s'est attachée à détacher d'une vaste documentation. L'auteur étudie tous les aspects actuels du travail féminin dans les pays évolués d'Europe et d'Amérique. Ouvrage riche d'enseignements, sévère, et conduit nous le pensons à examiner à nouveau l'aménagement du travail des hommes... et des femmes. Ce livre est adressé à Claire Préaux, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique qui comme le dit l'auteur « m'a fait la confiance et l'amitié de me demander de donner à la même université le cours qui est à l'origine de ce livre, en témoignage respectueusement amical ». Cet ouvrage est dédié à tous ceux et à toutes celles qui possèdent à propos du travail des femmes, des opinions bien arrêtées et bien absolues, qu'ils le déplorent comme un trait affreux de notre époque moderne ou qu'ils en fassent la panacée et la seule voie offerte aux femmes sans en voir les difficultés.

Qu'appelle-t-on travail ? Quand une occupation ou une activité peuvent-elles être considérées comme travail ? Quelles ont été les idées et les attitudes à l'endroit du travail au cours de l'histoire ? Les idées et attitudes à l'endroit du travail des femmes suivent-elles toujours la même évolution ou divergent-elles ? A toutes ces questions, l'auteur a tenté de répondre objectivement. Madame Evelyne Sullerot préconise des enquêtes qui permettraient une coopération mondiale bénéfique tant sur le point humain que sur le point scientifique.

Elle couperait court aux rationalisations a posteriori de la précaire situation de la femme dans le travail; aux procès sans preuves; aux suppositions gratuites.

Cet ouvrage devrait être lu par toutes les femmes celles qui travaillent ou celles qui ne travaillent pas. Il ne suffit pas d'essayer de s'adapter au travail comme sur un lit de torture, c'est d'après l'auteur le travail qui doit être adapté au rythme, aux possibilités diverses des femmes.

Elle termine peut-être sur une parole un peu sceptique : « Mais pourquoi parler d'étudier sérieusement le travail des femmes selon les âges, ou de réduire les temps de travail en répartissant mieux les activités et (les profits) semble-t-il plus fou que l'idée d'aller dans la Lune ? Sans doute parce que c'est plus difficile ».

J. D.

HISTOIRE DE L'EGLISE

Annie JAUBERT, *Les premiers chrétiens, « Le temps qui court »*, Editions du Seuil, Paris, 1967.

Ce petit livre divisé en trois grandes parties : le premier siècle, le deuxième siècle et l'aube du troisième siècle, nous donne donc l'évolution du christianisme en partant des actes des apôtres qui décrivent la première communauté chrétienne. L'auteur explique comment se recrutaient les croyant de la première heure, notamment chez des Juifs qui avaient entendu la prédication de Jean-Baptiste. Il est certain que la proclamation de l'Evangile avait suscité de grandes inquiétudes chez les autorités de Jérusalem. Et c'est alors que commencèrent les premières persécutions. Pour la mission chrétienne, Rome, siège de l'Empire, était le centre d'attraction par excellence.

Annie Jaubert, après les premiers évangélistes dans l'Empire, aborde le deuxième siècle sous le règne de Trajan et commente ce document remarquable : la correspondance de Pliny le Jeune et de Trajan qui permet de comprendre le point de vue des autorités romaines. Au début du troisième siècle, l'expansion géographique du christianisme est spectaculaire en même temps que beaucoup de païens s'intéressent au christianisme. Ce livre parsemé de textes est admirablement illustré, mais aussi et nous devons le faire remarquer, engagé : en effet l'auteur nous dit ce que l'âme était dans le corps, le chrétien l'était dans le monde; des branches tombaient, l'arbre croissait. Une lis-

te d'abréviations employées et des indications bibliographiques complètent l'ouvrage.

J. D.

MAHIEU Eric, *Le protestantisme à Mons, des origines à 1575*, dans *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, 1965-1967, t. 66, pp. 129-247.

C'est en 1525 que des documents signalent pour la première fois l'existence de protestants à Mons, mais il est impossible de préciser avec exactitude la date d'apparition du protestantisme dans la capitale du Hainaut. La réforme s'est développée clandestinement au cours de la première moitié du XVI^e siècle malgré les arrestations et les exécutions capitales. En 1548, elle subit l'influence de Bucer mais par la suite elle deviendra surtout calviniste. A partir de 1563, les protestants montois deviennent audacieux (chants dans les rues la nuit, bris de statues de la Vierge, outrages aux ecclésiastiques...) malgré les réactions du magistrat et du pouvoir central. En 1566, les incidents se multiplient et un prêche est organisé dans le bois de Ghlin (200 personnes). Les protestants prétendent être deux mille à Mons. Les autorités locales et le pouvoir central (la gouvernante Marguerite de Parme, pensait se réfugier à Mons) parviennent toutefois à reprendre le contrôle de la situation. Les arrestations et les condamnations se font de plus en plus nombreuses. En 1572, après la prise de la ville par Louis de Nassau, les protestants sont très actifs. Mais ce triomphe sera de courte durée, la reconquête de Mons par les troupes du duc d'Albe est fatale au protestantisme montois. Celui-ci n'avait d'ailleurs pas réussi à percer dans les milieux du clergé ni dans les classes dirigeantes. De plus, la ville n'a jamais eu une église calviniste organisée. Le protestantisme a quand même secoué la vie religieuse et politique de Mons.

Cet excellent travail vient compléter après la belle thèse de M. Gérard Moreau (*Histoire du protestantisme à Tournai jusqu'à la veille de la révolution des Pays-Bas*, Paris, 1962, 425 pp.) notre connaissance de la diffusion du protestantisme dans le Hainaut. A l'importance de la réforme dans la ville marchande de Tournai, cette étude oppose le « succès moyen » de ce courant d'idée dans la

ville de Mons. Voici un très bon article d'information pour les professeurs d'histoire du Hainaut.

J.-P. D.

JACQUES Emile, *Les sympathies jansénistes à Mons à la fin du XVII^e siècle*, dans *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, 1965-1967, t. 66, p. 249-309.

Si l'on connaît généralement bien l'influence religieuse et politique du Jansénisme en France, on oublie souvent que celui-ci bénéficiait de ramifications dans diverses régions d'Europe (Pays-Bas espagnols, Lorraine, Hollande...). L'auteur s'attache ici à étudier les sympathies jansénistes dans la ville de Mons, à la fin du XVII^e siècle.

Le libraire Gaspard Migeot, qui a appris son métier auprès du libraire janséniste parisien d'origine montoise Charles Savreux, a joué un rôle dans l'édition de la traduction du Nouveau Testament (dite de Mons) réalisée par les Jansénistes. L'abbé de Pontchâteau, agent actif du jansénisme, est venu plusieurs fois à Mons et y a été très bien accueilli. Pierre Nicole et Antoine Arnauld, exilés de Paris, séjournèrent quelque temps à Mons avant de se retirer à Bruxelles. Les milieux jansénistes de Mons comportent des juristes du Conseil souverain de Hainaut, des Oratoriens, des personnes responsables d'œuvres d'enseignement ou de charité, des membres de divers ordres religieux influencés par les pères de l'Oratoire, en général des personnes d'une grande piété religieuse. Le Magistrat de Mons et les Jésuites furent les adversaires les plus acharnés des amis du jansénisme, tandis que le doyen Maes semble être resté impartial dans ces luttes religieuses.

Par l'intermédiaire d'influences françaises, « les milieux montois ont été amenés à prendre part au conflit qui, aux Pays-Bas espagnols comme en France, divisait les esprits quant aux problèmes de la grâce, de la prédestination, de la théologie morale et de la pratique des sacrements ».

Cette belle étude nous offre un exemple concret des querelles religieuses du XVII^e siècle ainsi que de leurs implications politiques.

J.-P. D.

MAYEUR Jean-Marie, *La Séparation de l'Eglise et de l'Etat* (1905), Paris, 1966, Julliard, coll. Archives, in-12°.

Art. 1. — La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées dans l'intérêt de l'ordre public.

Art. 2. — La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. Ces deux articles de la loi de Séparation de 1905 marquaient la fin de la situation établie par le Concordat de 1801. Le mouvement de laïcisation commencé au XVIII^e siècle s'achevait au début du XX^e siècle. Cette loi avait vu s'opposer violemment les partis de droite et de gauche en de longues discussions parlementaires. La lutte pour la laïcité et contre le cléricalisme était le ferment d'union des hommes de gauche et était au centre de la vie politique française. L'A. n'abandonne pas la situation, une fois la loi votée. Il en analyse les conséquences du point de vue religieux et politique. La Séparation entraîna un reclassement des partis politiques. L'Ecole demeure encore un sujet de préoccupation pour la gauche et un objet de contestation, mais dès 1906, la montée de l'agitation sociale, celle des périls extérieurs, l'action nationaliste de l'Action française imprimèrent une autre orientation à la vie politique.

Du point de vue religieux, on assiste à la victoire de Rome et de l'ultra-montanisme. La vie religieuse française se trouva placée directement sous l'autorité du Vatican, par crainte, semble-t-il d'un regain du gallicanisme. De très nombreux documents assez peu connus forment un ensemble très utile pour l'étude de cette matière.

Une carte indiquant les manifestations consécutives aux inventaires clôture l'étude.

P. B.

LA REVOLUTION RUSSE

Les Paroles qui ébranlèrent le Monde, Anthologie 1917-1924, textes traduits du russe et présentés par Jean-Jacques MARIE. Editions du Seuil, L'histoire immédiate, Paris, 1967.

Cet ouvrage est particulièrement utile au public de langue française qui ne con-

naît pour l'histoire de la révolution d'octobre, de la guerre civile, des premières années de la révolution soviétique que quelques textes et les œuvres complètes de Lénine. Ce volume tente de faire revivre cette révolution par ceux qui eurent le temps ou la possibilité d'être ses témoins. Près de la moitié des textes présentés ici sont inédits en français et en dehors des récits proprement dits, l'auteur a cherché à les choisir pour la lumière qu'ils jettent sur un personnage, pour leur signification politique et aussi pour leur actualité. Les textes traitent des journées avant juillet 1917, de la révolution d'octobre, de la paix de Brest-Litovsk, de la guerre civile, de l'Internationale, de la nouvelle économie politique à la victoire du « socialisme dans un seul pays ». Les notes biographiques qui terminent l'ouvrage nous sont d'une grande utilité si nous cherchons à situer les auteurs de ces textes. Il nous semble certain que les professeurs d'histoire feront de cet ouvrage un élément de travail et de préparation pour leurs leçons.

J. D.

La Révolution Russe de 1917, Questions d'histoire, Editions Flammarion, Collection dirigée par M. FERRO, Paris, 1968, 35 francs, 142 pages.

1917 est certainement l'un des problèmes les plus discutés de l'époque contemporaine, puisqu'il s'agit du passage de la Russie du Tsarisme au bolchevisme. Dans ce petit livre, la présentation est la même que dans *Les origines du Fascisme*, et nous avons diverses interprétations données : positions partisans le plus souvent qui participaient d'une conception de l'histoire héritée tantôt de la tradition libérale, tantôt de diverses interprétations du marxisme. Cinquante ans après octobre, un historien, M. Ferro, fait une mise au point.

En nous expliquant la faillite de l'ancien régime, les aspirations de la société russe, la crise d'avril et la prise de pouvoir par les bolchéviques, l'auteur nous raconte les faits. Dans la deuxième partie, les révolutionnaires prennent la parole, puis les contemporains jugent et nous avons à nouveau des querelles d'interprétation, notamment Lénine et les Allemands, le rôle de Trotski et l'état de l'économie russe à l'avènement du bolchevisme.

La liste des ouvrages prévus ou en préparation nous donne l'espoir d'avoir en main d'excellents instruments de travail.

J. D.

Georges GOGNIOT, *Prométhée s'empare du savoir, La Révolution d'Octobre, La Culture, L'Ecole*, Préface de F. Billoux, Editions Sociales, Paris, 1967, 261 pages, 12 francs français.

Ecrit à l'occasion du 50^e anniversaire de la révolution d'octobre, ce livre est non seulement un bilan, mais aussi un livre d'espoir. Georges Gogniot a étudié deux des problèmes essentiels qui se posent au moment de l'instauration d'un régime socialiste : celui de la culture et celui de l'éducation. Il est relativement aisé, en théorie ou des banques et de déposséder les grands propriétaires, mais la culture qui nous vient du passé et la pédagogie elle-même sont fortement imprégnées par l'idéologie des classes dominantes. Comment dans ce qui nous vient des siècles précédents, distinguer ce qui est vraiment un maquis d'humanité tout entière et ce qui en porte l'empreinte parfois bien camouflée d'une pensée rétrograde. Les fondateurs du marxisme scientifique, Georges Gogniot le rappelle, ont souvent abordé ces questions. L'auteur résume l'esprit et le mot d'ordre de l'époque : « unir la révolution prolétarienne à la culture bourgeoise débarrassée de ses aspects réactionnaires et apologétiques; unir l'expérience et la connaissance léguées par le passé à l'énergie et à l'activité renouvratrice des masses. » Il est certain que l'instauration d'un enseignement de masse et d'une pédagogie renouvelée ne va pas sans difficulté ni tâtonnements. Les conceptions traditionnelles restaient fortes, d'autre part des courants gauchistes, voire anarchiques se faisaient jour qui voulaient donner aux élèves une telle liberté qu'une véritable rupture s'installait entre l'école des enfants et la société où ils devaient vivre. L'auteur décrit très bien les premières années de la révolution d'octobre car il l'a vécue de très près. En effet rappelons que dès 1925 il était l'un des membres les plus actifs de l'Internationale de l'enseignement qui avait son siège à Paris et à laquelle la fédération panrusse des travailleurs de l'enseignement venait de confirmer son adhésion

l'année précédente. De 1930 à la seconde guerre mondiale. Il assurera la charge du secrétariat de cette organisation, ce qui lui permit d'avoir de nombreux contacts avec les militants de tous les pays et notamment avec Kroupskaïa, la compagne de Lénine. Ce livre nous parle de faits, mais c'est aussi un livre de théorie et un livre de combat. Cinq chapitres nous montrent les premiers développements de l'école soviétique jusqu'en 1928 puis sautant rapidement jusqu'à l'époque actuelle, il explique l'organisation de l'enseignement en U.R.S.S.; comment on y comprend l'enseignement polytechnique, comment on y combat le surmenage des élèves et la surcharge des classes, comment on y conçoit l'instruction civique ou l'éducation des adultes, comment enfin on y organise l'enseignement supérieur et la recherche. Il ne cache pas les quelques défauts qui subsistent encore dans un enseignement qui doit s'étendre sur un pays si grand et couvrir les besoins de 240.000.000 d'habitants répartis en de nombreuses nationalités. Pour terminer, Cogniot écrit à la page 211 : « L'école soviétique est profondément optimiste ». Il est certain que ce livre est profondément engagé mais n'en reste pas moins un témoignage intéressant et documenté sur la grande révolution d'octobre et sur le sujet traité : La culture et l'école en Union soviétique.

J. D.

SECONDE GUERRE MONDIALE ET RESISTANCE

Saul FRIEDLANDER, *Hitler et les Etats-Unis (1939-1941)*, Editions du Seuil, Collection l'Histoire Immédiate, Paris, 1966, 319 pages.

Né à Prague, citoyen israélien depuis 1948, Friedlander est actuellement professeur d'histoire contemporaine à l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales à Genève. Il traite ici de l'attitude d'Hitler à l'égard de ce qui était déjà une très grande puissance du monde, les Etats-Unis, jusqu'à leur entrée en guerre en 1941. En utilisant des documents d'archives en grande partie inédits, provenant notamment du Ministère des Affaires Etrangères du Reich, du Ministère de l'Amirauté et de la Propagande allemande, l'auteur conduit son récit et évo-

que l'ensemble des crises politiques et militaires et particulièrement le jeu de relations entre le Reich hitlérien et le Japon. Il présente Hitler ici comme un personnage rationnel, calculateur. Et peut-être est-ce parce que son sujet est restreint et précis. Dans son introduction, l'auteur essaie de nous expliquer la psychologie du national-socialisme ainsi que de son Führer bien-aimé. Il semble certain qu'au printemps 1941 Hitler se trouvait placé devant trois inconnues principales : le degré d'imminence de l'intervention américaine, les intentions réelles des Japonais, et la capacité de résistance des Russes. Craignant d'être abandonné par les Japonais en cas d'intervention des Américains, il pousse Tokyo à agir aussi rapidement que possible. Si nous comprenons ce que le Führer craignant l'Amérique fit pour empêcher leur participation à la lutte, il ne comprit cependant pas, lui, que au lieu de vouloir à tout prix encourager les Japonais à agir, il aurait dû au contraire les freiner et retarder ainsi le plus possible, l'intervention américaine. Selon l'auteur lorsque deux jours après le début de la contre-offensive de la Russie devant Moscou, les bombes japonaises tombèrent à Pearl-Harbour, le Reich et ses alliés avaient perdu la partie. Comme toujours la bibliographie est pour nous un excellent instrument de travail.

J. D.

Le parti communiste français dans la résistance, Editions sociales, 1967, Paris, 350 pages, 186 francs.

Cette publication de l'Institut Maurice Thorez a été élaborée par une commission dirigée par Jacques Duclos et Victor Joannès. Il s'agit d'un hommage à tous les héros de la lutte antifasciste, à tous les communistes qui se sont tenus fermement à leurs postes de combat, aux dizaines de milliers de militants qui sont morts pour que vive la France. Nous savons que de toute l'histoire, fort controversée du parti communiste français, la période la plus contestée est probablement celle qui s'ouvre avec le pacte germano-soviétique. Les communistes ont payé par de lourds sacrifices l'influence que leur a valu leur courage contre l'occupant. Il est certain que ce livre montre d'une façon séduisante la thèse fondamentale : deux politiques s'opposant qui

datent des années trente; d'un côté, le parti communiste à la tête d'un mouvement populaire, de l'autre côté la grande bourgeoisie dont les intérêts et ceux de la France sont inconciliables. C'est par l'appel du 10 juillet 1940 que commence la résistance communiste. Nous ne pouvons trancher, n'étant pas suffisamment au courant, la polémique concernant cet appel. Mais nous devons reconnaître que le parti communiste clandestin a d'abord fait face à Vichy puis s'est opposé peu à peu aux Allemands.

La résistance a commencé sur le plan idéologique et dans les milieux intellectuels et étudiants, puis par des sabotages. Les auteurs ont disposé grâce aux archives de l'Institut Maurice Thorez d'une documentation considérable, et c'est ce qui pour nous historiens est extrêmement intéressant. Le livre nous parle de la constitution d'un front national de lutte pour l'indépendance de la France dès le 15 mai 1941 et de différents essais de collaboration avec le Général de Gaulle. Il est certain qu'ici il y a eu des dissensions, car le parti communiste recrute, combat et perd beaucoup des siens. Il recrute pour lui-même, pour le front national et son organisation militaire; il s'adresse à tous les officiers et sous-officiers de réserve; il combat choisissant l'action immédiate malgré les consignes de Londres. L'insurrection et la libération de Paris sont expliquées selon l'idéologie marxiste. Et l'appel à l'insurrection va démontrer aux commandements alliés que le moment favorable était proche, qu'une action directe sur la capitale était possible si l'on y dirigeait au plus vite la deuxième division blindée française commandée par le général Leclerc. D'après les auteurs, l'union nationale demandée par le parti communiste est menacée alors par le Général de Gaulle. En effet, celui-ci prend immédiatement ses distances vis-à-vis du comité national de résistance dont il dira plus tard dans ses mémoires qu'il n'avait alors « plus de raison d'être en tant qu'organe d'action ». Le gouvernement provisoire est remanié le 9 septembre et les communistes ont alors deux ministères : Aide et Santé publique. Dès 1945, le besoin d'unité se répand dans les différentes couches sociales qui ont pris une part active dans la résistance et où l'audience du parti communiste a grandi. Il reste alors au lendemain de la Libération, à la victoire, à dégager une double tâche : continuer la résistance populaire dans un mouvement

d'approfondissement de la démocratie, et empêcher à tout prix le retour à la guerre.

Cet ouvrage est certainement partial, mais les témoignages authentiques et les détails vrais marquant la pensée cohérente en font un ouvrage que devraient lire ceux qui ignorent encore le rôle du parti communiste dans la résistance française.

J. D.

Eberhard JACKEL, *La France dans l'Europe de Hitler*, traduit de l'allemand par Denise Meunier, Les grandes Etudes Contemporaines, Editions Fayard, Paris, 1968.

Ce livre, nul historien et plus généralement nul esprit curieux de ce que fut l'Allemagne hitlérienne ne peut l'ignorer. Né en 1929, l'auteur est actuellement Maître de Recherches pour l'Histoire Moderne et Contemporaine à l'Université de Kiel; il n'a donc pas vraiment vécu la guerre, mais il y est concerné en tant qu'historien et Allemand.

Cet ouvrage est écrit d'abord pour un public allemand et est destiné à éclairer l'opinion d'après-guerre sur ce que furent l'occupation et les souffrances imposées à une population étrangère au nom du Reich hitlérien. L'auteur étudie d'innombrables documents et peut ainsi expliquer la politique allemande vis-à-vis de la France. Nous retrouvons ici le mépris et la haine de Hitler pour la France, et nous nous apercevons que chez Hitler il n'y a jamais eu le moindre désir d'un rapprochement germano-français.

Le destin de la France devait être réglé après la victoire du Reich : ce pays serait avant tout un pays de tourisme et de modes, un fournisseur.

Il est difficile après avoir lu ceci, de croire à la naïveté d'Otto Abetz qui à travers tout l'ouvrage apparaît comme le praticien d'un singulier et inquiétant double jeu. Peut-être les archives officielles françaises encore inaccessibles contiennent-elles des documents qui n'ont pas encore été repris dans les nombreux ouvrages justificatifs publiés par ou pour les hommes qui ont gouverné aux côtés du Maréchal Pétain. Les documents allemands montrent combien leurs efforts étaient d'emblée ambigus quant aux résultats possibles. L'auteur suggère aussi que les historiens français ont tendance à exa-

gérer l'ampleur et l'importance militaire de la résistance. Eberhard Jäckel éveille une réflexion sur les jugements politiques que nous portons sur le passé et qui sont à la base de notre attitude civile d'aujourd'hui. Et ceci est une terrible leçon.

Une liste des abréviations employées ainsi que des sources non encore publiées terminent l'ouvrage.

J. D.

Roger MANVELL et Heinrich FRAENKL,
Le Crime absolu, Editions Stock, Paris,
1968, 310 pages, 257 francs.

Ce livre traduit de l'anglais, voudrait élucider les modules du « crime absolu », organisé par l'Univers concentrationnaire du troisième Reich. Très solidement documenté, riche en détails, cet ouvrage cependant n'est pas une réponse à la grande question qu'il pose. Certains chapitres notamment : « les communautés de la mort » sont à notre avis trop longs. Quant à celui consacré à la découverte par l'opinion allemande de la réalité des camps il ne semble pas très objectif, l'évocation de l'attitude des Alliés devant le drame juif, de la dérobade et de la commiseration passive apporte pour certains des éléments nouveaux. Le récit est rédigé dans le style journaliste qui ne convient pas tout à fait pour un livre qui traite un sujet aussi sérieux. Quand les auteurs nous disent que jamais crime ne succita un tel besoin de réparation chez ceux qui se rendent compte à présent que Hitler l'avait ordonné en leur nom, nous restons sceptiques. Ce qui pour les professeurs serait le plus intéressant dans ce livre sont certainement les notes et les sources qui ici sont réparties d'après les différents chapitres ainsi que la bibliographie qui nous donne une liste assez intéressante d'ouvrages écrits sur la question ou pouvant éclairer la signification profonde du crime de génocide.

J. D.

Marie-Madeleine FOURCADE, *L'Arche de Noé*, Editions Fayard, Paris, 1968, 285 francs, 716 pages.

Marie-Madeleine Fourcade nous livre 25 ans après, ses mémoires concernant la

résistance. Elle faisait partie d'un réseau de renseignement militaire qui a combattu sans interruption en France de 1940 à 1945. Elle écrit cet ouvrage, comme elle le dit, afin que l'on n'oublie pas les hommes et les femmes qui au prix de leurs existences ont résisté à la domination nazie. L'Arche de Noé est le nom donné à ce réseau par les Allemands. L'ouvrage se divise en quatre époques : la première 40-41, l'année 42, l'année 43 ou année terrible et la dernière époque 1944-1945 ou la sainte victoire. 3.000 soldats émetteurs, une liaison par mois avec Londres ont fait de l'Arche de Noé un des plus importants réseaux de renseignements militaires de la guerre de l'Ouest. Marie-Madeleine Fourcade avait 30 ans quand elle participa dès 1940 à la création de l'organisation de résistance qui allait devenir « l'alliance ». Ses mémoires constituent réellement un événement. Évidemment parce qu'enfin nous sont livrés des faits réels vécus par l'auteur qui nous raconte une bouleversante aventure et qui nous montre une résistance qu'on ne connaissait pas encore sous ce jour. Agréable à lire, passionnant, émouvant, ce livre nous fait revivre toutes les péripéties par lesquelles sont passés les membres du réseau. Certains chapitres sont extrêmement passionnants, d'autres sont intéressants, notamment ceux qui parlent du début de la résistance et de l'organisation du réseau. Le livre s'achève lorsque Marie-Madeleine Fourcade recherche ses amis dans les prisons et les camps nazis. Elle découvre que tous les membres d'alliance découverts par les Allemands ont été massacrés quelques heures avant l'arrivée des Alliés. Comme elle le dit « ses amis étaient morts pour que vive la France mais comment réapprendre à vivre ».

J. D.

Jacques DELARUE, *Trafics et crimes sous l'occupation*, Editions Fayard, 245 fr., 491 pages.

L'auteur entre dès 1942 dans la police; résistant, il est arrêté durant l'occupation; à la libération, de 1945 à 1952, il est chargé de la liquidation des séquestrés de l'occupation. Le travail lui permit de consulter de nombreux documents restés secrets et ce livre a donc pour base des documents que les hasards de la guerre avaient dispersés. L'occupation allemande

de en France durant la deuxième guerre mondiale est mal connue et la situation confuse a favorisé la naissance de multiples trafics financiers et commerciaux, de combinaisons politiques, et des individus sans scrupules purent saisir les opportunités du moment pour édifier de rapides fortunes. Jacques Delarue nous dévoile : la légion des volontaires français contre le bolchevisme, le marché noir et le rôle des agents allemands, la destruction systématique du vieux port de Marseille, et pour terminer la division SS « Das Reich » dans le Sud-Ouest de la France de mars à juillet 1944 qui nous révèle ici d'autres drames que ceux que nous connaissons déjà de Tulle et d'Oradour. L'auteur nous dit que c'est avec le double désir d'assembler des matériaux pour les historiens de demain et d'informer exactement les auteurs d'aujourd'hui que ce livre a été écrit. Toutes les sources sont d'une authenticité indéniable et lui ont permis de reconstituer avec précision l'histoire d'organisations et d'événements qui permettent une vue même du débat. Chaque grand chapitre comprend une liste des sources utilisées. Delarue reste très attentif à tout ce qui se passe actuellement en Allemagne et, si certains traîtres sont maintenant assurés de terminer leurs jours dans le confort et la paix, respectés de leurs voisins, il espère que les souverains les assaillent et que peut-être comme le traître Lammerding ils ne rêvent pas seulement à ces ravissants petits villages du Sud de la France où le Soleil y était si tiède, le vin frais et la vie... vraiment pour rien. Comme pour l'histoire de la Gestapo, nous nous trouvons ici devant une œuvre riche et solide.

J. D.

Albert OUZOULIAS, *Les Bataillons de la Jeunesse*, Editions sociales, Paris, 1967, 495 pages, 206 francs.

Albert Ouzoulias ou le Colonel André, est chargé à 26 ans de la direction des bataillons de la Jeunesse avec à ses côtés le colonel Fabien. Membre du comité militaire national des F.E.P., il connaît les combats et les hommes dont il parle.

Comme le dit l'auteur, la résistance française fut l'œuvre de « ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas », mais elle appartient au peuple français et à lui seul. Ce livre écrit pour la jeunesse afin qu'elle sache que les hommes qu'elle rencontre aux champs, à l'usine, à l'école, au bureau, sont peut-être des témoins vivants de ces pages d'histoire. Il ne s'agit pas de leur apprendre la haine du peuple allemand, mais il s'agit avant tout de leur faire comprendre que ce combat est avant tout celui de l'humanisme et de la dignité de l'homme. Nous ne voulons plus revoir le « temps du malheur » comme disait Bertold Brecht, « ne chantons pas victoire hors de saison. Le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde ». Il est certain qu'il est impossible de faire l'histoire de toute la jeunesse dans la résistance, mais que ce livre sera celle de quelques jeunes francs-tireurs. Et parmi ceux-ci un des chapitres les plus importants sera consacré à Pierre-Georges, entré dans l'histoire sous le nom du colonel Fabien. L'ouvrage se lit avec intérêt, passion, émotion. Et comme nous le rappelons, l'ouvrage s'adresse surtout aux jeunes d'aujourd'hui. L'auteur termine son introduction par cette phrase : « Veuillez accepter ce livre comme un message d'espoir d'une génération à l'autre ». Un document complète les 20 chapitres ainsi qu'un hommage aux membres du comité central des jeunesses communistes tombés dans les combats de la résistance.

Livre engagé certes, mais ne faut-il pas apprendre à notre jeunesse à être elle aussi engagée ?

Nous voudrions que ce livre puisse être distribué aux élèves des classes supérieures notamment dans les prix d'histoire.

J. D.